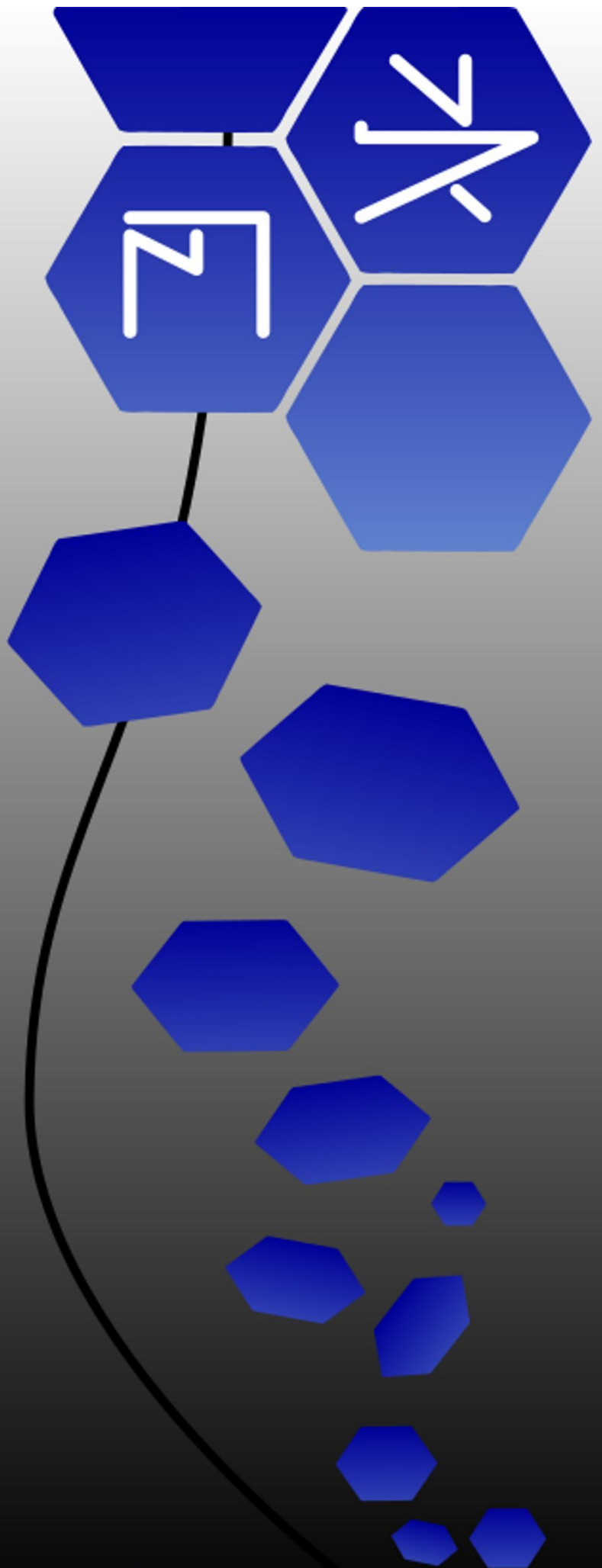


Éric Zaremba



Publié originellement sur www.misou.fr

Un son épouvantable me réveille puis se coupe. C'est quasiment tous les jours pareil. Je sais qu'il sonnera encore plusieurs fois avant qu'elle ne se lève. Tant pis pour moi, je préfère aller voir ailleurs. Je m'étire de tout mon long, la nuit a été bonne, ils n'ont pas trop bougé, j'ai été tranquille.

Tout de même, je vais leur rappeler que j'existe, au cas ou. Je choperais peut-être un câlin au passage. Hum, je suis passé sur tous les oreillers, ils n'ont pas bougé. Feignasses! Même en leur chatouillant le nez, à peine se retournent-t-ils. Et puis ça sonne encore. C'est exaspérant. Je préfère quitter la chambre voir si j'ai un petit déjeuner qui m'attend en bas.

Enfin elle se lève. Pas trop tôt. J'ai déjà le ventre plein et la vessie vide qu'elle sort à peine du lit. Aller, je remonte. Je sais qu'elle a besoin de moi et je serais éternellement trop gentil. C'est vrai que je lui passe tout. Je fais un peu la gueule des fois mais jamais très longtemps. Et puis ça fait une éternité que je n'ai pas fait une vraie vengeance. Faudra que j'en remette une couche d'ailleurs avant qu'ils ne s'habituent trop.

Mais je divague. Ça fait un moment que je suis assis devant elle. À environ un mètre d'elle, perdu dans mes pensées. Elle va croire que je la nargue... C'est pas plus mal, qu'ils ne s'habituent pas à toujours tout avoir tout de suite. Et puis quand on est si apprécié, il faut savoir se faire désirer. D'ailleurs, elle ne me regarde même pas! Quelle outrecuidance! «Miaou!» Regarde-moi. Je suis le chat. Tu m'aimes. Et moi j'aime quand tu me regardes comme ça avec ton beau sourire. Je me souviens au début, quand tu me montrais les dents, je m'attendais à ce que tu feules mais non. Et quand j'essayais de te montrer que je ne comprenais pas, tu poussais ce genre de petit aboiement timide. Vous avez vraiment un langage bizarre vous, les humains. J'ai fini par comprendre cette mimique qui signifie que vous êtes content. Bien sur, c'est parce que je suis la.

Aller, je vais laisser un peu de mon odeur sur toi va. Tu souris toujours quand je me frotte. Hey! Vire moi ce pied! T'as failli mi marcher dessus. Pourquoi tu faisais l'équilibre sur une jambe si tu tiens pas debout. Ils sont godiches ces humains. Et voilà qu'elle me jette sa chaussette dessus maintenant. «Mia?» Tu veux jouer? Ok, je vais te la cacher. Youpi, elle me court après. Malgré ses grandes pattes, elle risque pas de m'attraper. C'est rigolo la course. Mais elle abandonne si vite. Aller, j'ai assez donné de ma personne. Je vais aller squatter devant la porte, j'ai plein de choses à faire dehors. Elle a intérêt à se dépêcher de m'ouvrir.

La voilà qui arrive en courant sur la porte. «rUsh'U» qu'elle dit. C'est mon nom pour eux, je l'ai bien compris. Ça reste bizarre comme son. Aller, ouvre-moi. «Mia». Je suis juste devant la porte, tu dois bien comprendre ce que ça veut dire. Aië! Tu m'as cogné la porte dessus. Tu pourrais l'ouvrir dans l'autre sens pour fois. Et te voilà déjà dehors, la porte refermée. T'as fait ça juste pour ne pas me laisser sortir je suis sûr. J'ai beau la griffer, elle ne veut pas s'ouvrir. Un jour, je saurais comment font ces misérables humains.

Ces oiseaux dehors ont écopé d'un sursis. Mais ils ne perdent rien pour attendre. Je vais aller voir l'autre en haut. Il dort encore j'en suis sûr. Ils ne font que dormir ces humains. Dormir ou faire semblant de ne pas s'intéresser à moi en se cachant derrière leurs livres. Ben voilà, qu'est-ce que je disais. Il ne me surprendra jamais celui-la. Mais je suis trop gentil et je sais ce qu'il veut. Voilà, je me couche sur ton livre pour que tu puisses m'admirer. Si tu es sage et que tu me caresses bien, peut-être même que je ronronnerais pour toi. Je suis décidément trop gentil. Tu devras t'en souvenir et ce soir pour une fois, j'espère que tu n'iras pas te coucher quand il sera l'heure de jouer. Hum, des grattouilles derrière l'oreille. C'est bien, continue. Tu m'aimes. Je suis le chat.